

Philippe Madec

## Culture et développement durable

# Le Grand Prix d'Urbanisme et d'Architecture de Normandie

Conférence donnée en introduction de la remise du Grand Prix d'Urbanisme et d'Architecture de Normandie, le 4 février 2012 à Rouen

De l'installation d'un développement durable, une constante émerge. C'est l'hégémonie de la résolution par la technique de la crise environnementale. Si pallier les excès de la technique requiert la technique, force est d'admettre que la valeur d'une technique dépend de l'usage qu'on en a. Les usages procèdent de la culture, et les résultats dépendent des usages. Leurs modifications sont encore au pas lent des générations. Le politique peut déterminer des changements plus rapides. La pédagogie de l'exemplarité y participe ; le Grand Prix d'Urbanisme et d'Architecture de Normandie l'illustre.

Contre la prépondérance des réponses techniques, des voix se sont élevées. Il fallait revendiquer la place de la culture en tant que quatrième pilier du développement durable. La France le fit à Johannesburg en 2002<sup>1</sup> au nom de la protection des diversités culturelles : « la culture s'imposera peu à peu comme le quatrième pilier du développement durable aux côtés de l'économie, de l'environnement et de la préoccupation sociale ». L'oubli initial de la culture comme quatrième pilier du développement étonne. Le rapport Brundtland précisait pourtant que « deux concepts sont inhérents à cette notion [de développement durable] : le concept de "besoins", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »<sup>2</sup> Or les notions même de besoin, d'état des techniques et des organisations sociales dépendent de l'histoire des peuples, des cultures, de ces « figures historiques cohérentes »<sup>3</sup> comme les nomme le philosophe Paul Ricœur.

Dans les domaines de l'urbanisme et de l'architecture, comme ici à l'occasion du Grand Prix d'Urbanisme et d'Architecture de Normandie, la revendication de la culture comme quatrième pilier du développement durable, renvoie d'abord à la notion de projet. L'Indien Rajendra W. Pachauri, président du GIEC, Groupe Intergouvernemental d'expert sur l'Etude du Climat, nous aide ici. En 2002, de passage à Paris, il dénonçait le poids des spécialistes de la science atmosphérique, de ses propres spécialistes, et exposait que la compréhension sociale et culturelle des politiques énergétiques sera la condition *sine qua non* des actions concrètes dans les divers pays. Au-delà de la dénonciation, il s'était agi pour lui de mettre en évidence l'écart existant entre la pensée technique abstraite due à l'universalité des données techniques et les conditions quotidiennes de la vie humaine toujours localisée<sup>4</sup>.

---

1 - Discours du président de la République, 3/09/2002, accessible sur [www.elysee.fr/cgi-bin/auracom/aurweb/seach/file?aur\\_file=discours/2002/0209AF05.html](http://www.elysee.fr/cgi-bin/auracom/aurweb/seach/file?aur_file=discours/2002/0209AF05.html)

2 - BRUNDTLAND Gro Harlem, *Our Common Future*, <http://www.un-documents.net/ocf-02.htm>,

3 - RICCEUR Paul, *Histoire et Vérité*, Seuil, Paris, 1955, p.296

4 - PACHAURI Rajendra, « Les experts étudient l'effet socio-économique de l'évolution du climat », in *Le Monde*, vendredi 21 février 2003

De fait — et même si nous assistons à une conscience mondialisée de la situation planétaire —, les modalités d'actions sont extrêmement dépendantes des cultures et contextualisées, dans une stratégie du disponible étendue aux matières et aux gens. Les acteurs de l'établissement humain le savent bien. Une belle idée n'est jamais réalisée si elle n'est pas comprise, appréhendée, faite leur par ceux qui la vivront. Ce qui est approprié l'est à une société et par une société. De fait la réalisation des idéaux de notre humanité éprise de solidarité face au péril commun, dépend des cultures, qui ne forment plus le cadre, mais le moyen dialectique du passage au réel. La culture ne forme plus le contexte de nos actions, elle est la condition même de leurs accomplissements.

Le recours à la culture s'impose comme vecteur de compréhension de la situation contemporaine. La condition d'émergence du développement durable est liée à l'hypercomplexité du monde et l'interdépendance de ses différents aspects. La construction du développement durable sur les trois piliers, social environnemental et économique, consacre cette interdépendance dès le rapport Brundtland. Que le développement durable émane de l'intersection latine de ces trois champs ou de leur emboîtement concentrique nordique, ne change rien, l'interdépendance est reconnue, affichée et acceptée. Elle annonce l'hypercomplexité de notre monde. Elle nous enjoint à l'obligation d'assumer et de prendre en compte tous les aspects de ce monde complexe sans se départir d'un seul d'entre eux. Nous voilà sommés de considérer le monde en crise dans son irréductible complexité.

Habiter sa culture, c'est vivre dans le même instant son climat et sa condition spatiale dans toutes les mélanges du rural à l'urbain. Concevoir un projet urbain ou architectural revient à l'entendre. Le jury du Grand Prix d'Urbanisme et d'Architecture s'est attaché à reconnaître cette richesse et cette diversité des territoires normands. Il a tout autant distingué des réalisations dans les catégories urbaines et architecturales convenues que dans leurs situations spécifiques, urbaine, suburbaine, rurale ou rurale, parfois accrue du littoral.